

Nous avons de là-haut une vision à 360 degrés de la caldeira. Toute la nuit des lueurs d'orage nous parviennent du continent; instants magiques. Nous estimons la distance de ces éclairs à 200 km, ils sont en fait pour certains à plus de 400 km. Nous apprendrons le surlendemain qu'ils ont provoqué des inondations dans la région de Thessalonique.

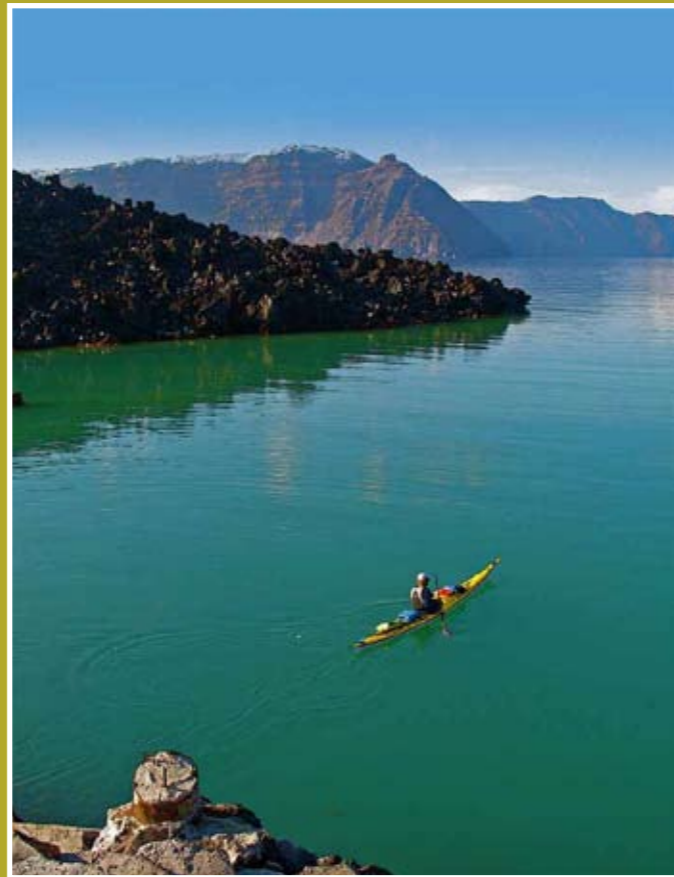
Mardi 10 octobre (J15). Santorin. Navigué 5h30mn/18km. Vent Nul puis Nord-Ouest faible.

Dès 6h du matin, des ferries et des paquebots entament une noria pour acheminer leur cargaison humaine sur l'île principale. En sortant de mon duvet je me rends compte que nous avons dormi à 50 m d'une zone de fumerolles. Elles se présentent comme de petits trous frangés de souffre. Il s'en échappe de la vapeur. On peut y glisser la main mais cela devient vite insoutenable tant c'est brûlant. Nea Kameni est classé parc national, mais à la façon grecque: une protection allégée, des poubelles le long des sentiers (tout de même), quelques panneaux de mise en garde ou d'interdiction, des gardiens qui pêchent à la ligne entre deux navettes et qui nous demandent courtoisement de quitter le quai avant 9h30, l'arrivée des premiers visiteurs. Même s'il est vrai qu'il n'est nulle part mentionné que le bivouac est interdit, dans bien des endroits du monde nous aurions écopé d'une amende. Nous déjeunons et chargeons rapidement les bateaux. Nous passons plusieurs petites baies aux eaux jaunes et quelques micro-plages ou un bivouac serait possible à condition de n'être ni nombreux ni fragile du dos. Pratiquement toutes ces anses servent de mouillage à des caïques. De petits poissons sautent devant mon étrave, les plus habiles tentent le saut périlleux et certains s'écrasent sur les rochers. Nous glissons maintenant entre Nea et Palea Kameni où se trouve une baie réchauffée par des sources sous-marines. Au loin, la pointe Sud de Thirasia laisse entrevoir un tunnel transperçant de part en part le Cap Tripiti. À proximité du minuscule îlot de Aspronisi, la mer est d'huile et la lumière si belle!

Nous passons le cap qui ferme la caldeira au Sud et nous aventurons quelques kilomètres à l'extérieur du cratère. Quelques fissures intéressantes, déjeuner sur une plage de sable noir où viennent mourir des coulées de pierres ponce. Le tour de Santorin n'est pas au programme, il nous faudrait deux jours de plus. Demi-tour donc. Les vents de Nord poussent tous les déchets flottants sur cette partie Sud de la baie que nous passons vite d'autant plus que le ciel se charge de nuages et que le vent forçit. Nous aurons droit à trois gouttes de pluie, pas une de plus. L'été fait de la résistance dans ce pays. D'anciens quais suspendus de chargements de minerai ponctuent les falaises, de vieilles cabanes de pêcheurs et encore des déchets, rien de réjouissant. C'est le signe que notre voyage doit s'achever. Une compagnie de perdrix choukar nous accompagne un instant.

Il est 16h quand nous rentrons dans le petit port mais ô combien fréquenté de Athinios. Nous sympathisons

avec Costas, un des garde-côtes qui est aussi kayakiste. Nous avons une connaissance commune: Alex Dimitriou. Il nous montre sur son téléphone portable Alex pendant sa manche de slalom aux jeux olympiques d'Athènes. Pour notre retour sur le continent, nous avons le choix entre un ferry à 23h40 pour le Pirée et un autre pour Lavrio demain matin. Me taper 2 heures de bus pour relier le Pirée à Lavrio ne m'enchantent guère. Nous bivouaquerons donc une der-



Coulée de lave et eaux soufrées de Nea Kameni.

nière fois ce soir à même le quai. Balade dans les boutiques de souvenirs. Quelques pièces exceptionnelles comme ce dauphin dans une boule à neige. Je le retourne pour voir si en plus il ne ferait pas meuhh... Beau coucher de soleil sur Aspronisi avant un sommeil contrarié. J'ai choisi de dormir sur la jetée. Quelques Santoriniens pêchent à la ligne dans le port en bavardant bruyamment jusqu'à 3h du matin. Deux d'entre eux s'acharneront sur un poulpe à 5 mètres de mes oreilles.

Mercredi 11 (J16) octobre. Retour en ferry. Santorin > Lavrio. Vent de force 5/6. Mer agitée.

Mika doit avoir le nez bouché. Il a passé la nuit entre des containers à ordures et un mur qui sert de vespasienne. Le camion poubelle passe à 6h30. Pour Mika : réveil en catastrophe pour ne pas être écrasé par le véhicule et pour moi séance de fou rire. Vers 8h, une quarantaine d'autocars viennent s'aligner sur le petit quai qui ne peut de toute façon pas en accueillir plus. >>>



Côte extérieure Sud de Santorin.